

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

LE PRINTEMPS



AUX GONES DE LYON

L'avez-t'y appinché, z'enfants ! n'avez-vous reluqué c'se frimousse, c'te bedaine, ces chassiss, ces gna-gues, ces fumerons ? Y ne s'est amené avé toute sa bande ; y n'a agraffé le trame en Perrache et y ne s'est lantibardannée en Bellecour. Qui ça ?... Le printemps, nom d'un rat ! Ce fourrachaux, ce gouapeur, ce bavard, ce Dumolard de Printemps. Ben sur qu'y n'est arrivé : y pleuvasse y neigeotte, le vent, la bise quinchent et font de z'arrias ; les gones que que n'ont pas leur ponteau d'aplomb crévent comme de muches, ceusses que leur langue n'esse encore bonne, que leur trame so dévide ben, n'arquepincent de chauds et froids de fièves, de salopries de maladies, les merchands de santé, les potringueurs se payent de basses les jaunets s'alignent dans leurs profondes, c'est canant.

Les propriétaires ne donnent de dédites pace que le pauvre monde ablagé de misères, u'oyent pus de quoi abouler de pécutiaux, ou ben si on peut lacher de piastres, y n'augmentent le loyer ; le gouvernement c't'aveuglards, ne vous z'évite tout doucement avé de petits papelards pour cracher de grelins-grelins, pour les impunitons, les conturbations, les patentes et le reste ; les poutrônes se requinquent à neuf, les gour-gandes se retapent leur bec pour s'escanner à chercher quèques benonis, quèques borniclasses que leur cœur gigaude dans leur estôme comme le reloge de la maison de ville ; les mâtous ne font ne z'incamos toute la nuit, les chiens ne gobent la rage : Ben sûr que ce n'est ce gueux de printemps que trimballe avé lui cette tripoté de z'emmiellements, de tarabustements que nous bichent le casaquin et nous délavarent la basanne.

Et pourtant qn'y a de grands gognants avé de cheveux qui frisent comme de potence, de poètes comme y z'appellent, que nous fichent de miel aux œils et détrancannent de menteries à l'endroit de ce grand bugnard de Printemps, c't'emboimeur qui n'a jamais su que bousiller les medées, emparlificoter les guindres et faire chapoter les gousses.

Y débobinent en versses, dans de papelards bleuses, roses ou verts, dans de boutiques à bajafferies que c'est un gone huppé, un mami, un cavet tout plein agréable que fait posuser les truffes, les radis, les roses et les miaillons. Tas de panosses ! Attends, va !

Ah m'faut que je le décamote trop, ce gone mouvant ; je vitre M'essieu Quille-en Tête qui me guigne avé sa vie privée, et c't'espèce de pillandin — M'essieu l'indéputé, M'esieu le Printemps, — y manigancerait quèques graffinements pour moi avé là m'man justice, qu'y faut se n'en garer comme de peste.

Ah ! c'te vie privée, y paraît que c'est une gaillarde pas facile à manier que n'a fait de gognandises on de z'anicroches à la morale, petafiné la vartu puisqu'on la cogne dedans. que faut la mener même-ment que les murs sont pas assez épais et que gn'y a besoin de l'y fichier au fin fond des maisons.

Et pis que gn'à de l'ovrage que pusse ; les filous, les piqueurs d'once, les merchands que font clicnaille, ceusses que n'ont pttrogné leur consciencé, que que piautrent dans la bassouille du vice, ceusses que n'ont escaladé avé effrassion le cabelot de l'irréputation que se fout jicler de s'honneurs, qu'ont agraffé de croix, de z'escalins en petafinant leur robe d'innocence, tous ces pillereaux que nous font gober les épiluchures briffer la relataille en chiquant les bons morceaux, n'ont fait de raffles de cailloux pour ren-coguer leurs vies privées dans de murs quasiment aussi hauts que les façades et g'naura de besoin que ce soye pas en pisé.

Allons, allons, profitassez du Pintemps pour ponteler vos murs que peuvent pas tenir tati contre les inondations. la grêle et les appropriations forcenés à cause d'inutilité publique, tas de masques !

Le printemps n'a fait z'aussi son invisite au PROGRES que vend un sou de z'annonces tout plein drôles et tout plein chenuses. Comme y se fourre de z'idées que tout le monde avale tous ces gorgeons sans barguigner. Vous vous rappelez ben aussi les gones c'te canante que son mêquié battait pas tout seulet et qu'y lui fallait un vieux melon pour ramonder sa longueur, piquer en peigne, faire ses canettes et mettre en train, que sa vie était finalement trop privée.

Et ce gaillard que va n'avoir trente ans, avé cent cinquante mille francs, que demande à épousasser une femelle qu'oye pas 25 ans, avé septante mille francs, mais que soye MORPHELINE Z'OU VEUVE, je me magine que ce n'esse un cadet que n'a d'jà tâté du conjuogo, et que n'a d'jà gobé une belle-m'man, et ce n'esse assez d'une fois.

Ça m'a fait tout patraque ces histoires, et pis j'ai ronchonné de colère, le rouet de l'indignation n'a rempli le questin de mon interrigence de canettes inflammatoires, mon pif n'en brandigollait de rage et mon sarsifis n'en était raide comme la roupe du p'pa Jacquart. Ah ! si un gone de quèque part n'avait de z'idée de fichier à bas mon mequié d'honnêteté et ne détrancannerait de rapports de filouterie, d'emboconnement ou de saloperies insemblables contre

moi, et pis que m'sieu le jury m'oye rendu uni comme un satin et blanc comme une robe de parmière communion, j'empoignerais ma trique, Gnafron sa tavelle et nous te lui saraboulerions le coquelichon sans débranler un peu chicardement et qu'y n'en crévognerait comme une charogne, nom d'un rat !

JEAN GUIGNOL.

S. M. LE GOINFRE

Le *Figaro*, raconte d'après le comte d'Hane-Steenhuysse, fils du personnage de ce nom, qui offrit à Gand l'hospitalité à Louis XVIII, quelques détails forts intimes, entre autres celui ci relevé par un de nos confrères.

« Un jour, il aperçut dans les cuisines une maritorne qui lavait la vaisselle. La fille était forte en chair. le roi lui fit signe de venir lui parler. Quand elle fut près de lui, Louis XVIII se mit tranquillement à détacher son fichu et déposa un gros baiser sur le cou de la fille ; après quoi, lui ayant mis vingt francs dans la main, il la renvoya. »

C'est assez édifiant. L'histoire de France écrite de la sorte ne trouverait guère pour éditeur, que M. Kistemokers, lequel a le monopole de publications épicées.

« A dix heures précises, dit encore le *Figaro*, le roi allait déjeuner. Pendant tout le temps du repas, la population gantoise défilait devant la table et était admise à contempler la belle fourchette du monarque. »

C'est délicieux !

Que pensez-vous de cette majesté, dépeçant une aile de poulet, les babouines pleines de sauce, contemplée par la population gantoise ? Comme la royauté vue à table, bédonnante, grasseuse, jouisseuse devait inspiré de respect à la foule ;

Ce comte d'Hane-Steenhuysne, me fait l'effet de ces barnums qui font assister le public au repas des animaux féroces. Et s'imaginer qu'il devait faire ce boniment à la porte.

« Entrez ! Entrez ! messieurs et mesdames, Venez voir le Goinfre royal. Il ne mange pas il dévore... il a déjà englouti plusieurs budgets..... Pour voir cet animal curieux, ça ne coûte que la peine d'entrer ! »

CADET

QUI PERD GAGNE

Chacun juge à sa manière l'homme qui disparaît, voici, comment M. Lissagaray — bien placé pour en parler — apprécie la disparition du duc d'Albany.

Au moment où les anglais évacuent Khartoum, un prince anglais, le duc d'Albany, le dernier des fils de la reine d'Angleterre, vient d'évacuer cette vallée de larmes. A la différence des soldats anglais qui ont péri dans les sables d'Afrique, on ne dira pas qu'il a laissé sa peau quelque part, attendu que ce prince n'en avait pas.

C'est ce qui constitue du reste toute son originalité. L'Angleterre avait eu Jean-sans-Peur et Jean-sans-Terre ; mais elle n'avait pas eu de Prince-San-Peau.

Les princes naissent d'ordinaire aussi nus que les plus vulgaires humains ; ce Léopold, fils de la reine Victoria, avait trouvé le moyen de naître plus nu encore. Il vint au monde sans épiderme, rouge comme écorché, et n'eut pas vécu certainement une heure si les prolétaires anglais ne lui eussent fait un peau factice de bank notes.

Il serait difficile de calculer les kilomètres de papier de soie dont on enveloppa ce fœtus vivant qui ne coûtait guère au peuple anglais que trois cent soixante-quinze mille francs de dotation annuelle. Ce prince transparent aurait pu rendre service à son pays en s'exhibant comme phénomène, et restituer ainsi au décuple les sommes qu'il avait coûtées. Il n'eût pas cette noblesse ; dépourvu de la peau d'un homme, il eut un cœur de prince fait de la pierre d'ingratitude.

Désormais, il n'est plus guère bon qu'à figurer dans les dictionnaires de médecine entre les veaux à deux têtes et les moutons multipattes ; maigre résultat de tant de belles guinées employées à le nourrir. Les Anglais, gens pratiques, doivent juger la compensation insuffisante. Cependant, ils sont tous en deuil, si l'on en croit les télégrammes de l'Agence Havas.

Un journal royaliste racontait même hier matin que pendant trois mois au moins toutes les « petites gens » de Londres porteraient un crêpe à leur bras, et que tous les cochers anglais mettraient leur fouet en deuil. Demain on nous télégraphiera que la verte Irlande s'est aussi mise en noir pour pleurer l'un des bourreaux d'O'Donnell.

Nous engageons le public français à se défier beaucoup de tous ces crépards de télégrammes. Ceux qui se mettront en deuil en Angleterre sont les nobles et les fonctionnaires royaux, petites gens en effet, mais non pas dans l'acception reçue ici, laquelle veut dire les producteurs. Ce sera tout. Pour produire une impression publique, même dans l'Angleterre loyaliste, jamais prince n'avait plus mal choisi son moment.

Jadis, en pleine prospérité politique et industrielle, la mort d'un prince pouvait frapper les Anglais habitués à rapporter tous leurs succès à leurs institutions monarchiques ; mais, depuis deux ans, ils ont d'autres soucis à fouetter.

Crêpe pour l'Égypte, crêpe pour l'Irlande, crêpe pour cette question sociale qui se lève si noire à leur horizon ; il y a là de quoi absorber l'industrie de tous les fabricants de crêpe an. lais, à tel point qu'il n'en reste très probablement pas pour les afflictions de cour.

La grosse cloche de Saint-Paul a eu beau sonner avant-hier pour inviter l'Angleterre à pleurer ; loin de faire gémir, elle a dû faire chanter dans les pauvres logis.

Quand la princesse de Galles mit au monde en 1871 un enfant mort-né, le journal républicain de Londres écrivit : « Nous avons le plaisir d'annoncer la mort d'un petit tyran nouveau-né qui eût coûté, s'il avait vécu, bien des larmes et de l'or aux travailleurs de l'Angleterre. » Ce fut un scandale immense. Mais depuis treize ans les travailleurs d'outre-Manche ont fait un pas énorme comparable seulement à celui des travailleurs d'Allemagne.

Avec l'énergie saxonne en plus, car ils ne s'arrêteront pas à quelques élections au Parlement.

Soyez bien certains, travailleurs français, qu'aucun de vos camarades anglais ne s'émeut pour une chenille princière en moins. Bien au contraire, car ils savent qu'à ces suppressions de parasites, loin de rien perdre, ils gagnent quelque chose.

LA MACHINE A VOTER

Qui disait donc, il y a huit jours : La Chambre s'ennuie ? S'ennuyer, elle ? Ah ! bien, par exemple, pour qui la prend-on ? Elle s'amuse comme une petite folle. Elle vient d'inventer une machine à voter. C'est ingénieux et mignon. Bien plus drôle qu'un polichinelle. Imaginez-vous une petite boîte à deux trous. Le trou *pour*, le trou *contre*. Mais pas de même forme ; parce qu'autrement, les députés endormis ou mal avisés — ces députés qui, depuis quelques jours, font de si bonnes farces à leurs collègues — pourraient mettre

Feuilleton de l'Ancien Guignol

LES DUELS

Vous ne connaissez pas le comte de Lariboisière ; c'est un malin, il vient de saisir la Chambred'un projet de loi auquel il met la dernière main.

Le comte de Lariboisière considérant que les commerçants sont jugés par les tribunaux de commerce, les magistrats par d'autres magistrats, les notaires, les avoués, les huissiers, par des chambres d'avoués, d'huissiers, de notaires, etc., voudrait que les affaires d'honneur fussent jugées sans appel par un tribunal d'honneur exclusivement composé d'officiers, sous la présidence du général commandant la place.

L'*Avenir* dit avec raison :

« Il faut pourtant s'habituer à considérer l'honneur du soldat comme l'honneur du civil. Les gouvernements militaires nous ont inculqué ce principe idiot, il serait utile de nous en débarrasser. Le commandant de place peut-être un ort galant homme, mais nous tenons que son honneur si grand qu'il soit n'est pas de meilleure qualité que celui de l'honnête citoyen qui lui cire ses bottes dans les rucs pour deux sous.

Parfait.

Je vois d'ici une séance. Deux messieurs ont l'intention de se couper les oreilles ; ils arrivent chez Ramollot, pour exposer leur cas.

un *oui* dans l'orifice du *non*, et ça ne ferait pas le compte.

Le vote terminé, on videra les petites boîtes et l'on fera deux tas : le tas de ceux qui veulent et le tas de ceux qui ne veulent pas. On pèsera les tas ; chaque assentiment pesant 10 grammes — en cuivre — autant de dix grammes, autant d'assentiments.

Vous riez, vous avez tort. Ecoutez la grave *République française* : « Chaque jeton pesant exactement 10 grammes, une aiguille enregistrera sur un cadran gradué le poids total correspondant au nombre des votants. »

Enfoncée l'enfile-aiguille américaine et la locomotive routière !

..

C'est une réforme immense dans nos usages parlementaires. Le bulletin devient un jeton, l'urne une boîte à compartiments et le dépouillement du vote une opération de balance, quand ce ne sera pas une vraie balance. Le bureau deviendra l'enceinte du pesage.

On proclamera le scrutin de la sorte : Il y a six livres trois cents *pour*, et seulement un kilog. soixante *contre*.

Pas bête, du tout, ce système-là ! On ne dira plus que les votes de nos honorables manquent de poids.

Il y aura évidemment des erreurs. Alors, l'austère Brisson s'écriera de sa voix grêle : « Messieurs, j'ai la douleur de vous apprendre que nous avons, dans le dernier scrutin. une erreur de six grammes. Nous allons procéder à un nouveau pesage. »

L'un des plus curieux scrutins aurait été celui de la constitution Wallon. L'histoire aurait dit : « La troisième République a été votée à dix grammes de majorité. »

..

La notice dit encore : « L'intérieur de l'urne sera capitonné en cuir, pour amortir le bruit.

Bonne précaution pour certains votes qui font plus de bruit qu'ils ne valent. Tout se passera en assez grand silence. Mais, ô naïfs ingénieurs, lorsqu'il y aura une couche suffisante de jetons, à quoi servira votre capitonnage ? En tombant, les nouveaux jetons heurteront les derniers et feront un infernal taintamarre.

Ça ne fera pas un mal, du reste ; ça réveillera les endormis. Avec des urnes qui ne font pas de bruit, l'huissier sera obligé de secouer le votant par le bras : « Mais votez donc, monsieur ! » Le dormeur mettra au hasard un *pour* ou *contre* et la volonté nationale sera violée. Tandis que s'il a le temps de se frotter les yeux, il votera machinalement, mais selon son bon sang, — s'il lui en reste.

Je me méfie surtout du pesage. Je me méfie du pouvoir ! M. Jules Ferry est capable, comme une cuisinière à l'oreille du boucher, de souffler aux secrétaires. « Faites bon poids ! » Un coup de pouce est si vite donné !

A moins que, tragique comme Brennus, il ne jette un jour son portefeuille dans la balance en s'écriant : « Malheur au vaincus ! » Et je crois sans peine aux assertions du fabricant, il prétend, lui, que sa balance est à ce point sensible, que cette chose si légère qu'on appelle la conscience d'un ministre peut la déséquilibrer !

JEAN VALJEAN

Idylle ou Ballade

Et l'on était en avril.

Et les feuilles des arbres commençaient à poindre, petites, tendres, aiguës, comme des langues de femmes.

L'air était plein de frissons ; les chambres pleines de volupté.

Il y avait douze degrés à l'ombre et vingt-sept au soleil. Et ça puait cours Gambetta.

RAMOLLOT

Quoi qu'est encore ? Sacregnon gnieu ! espèce d'pekings ont donc d'honneur les pekings ? qui m'a fichu des particuliers de c'te sorte... Parlez que j'sache la chose de quoi qu'est.

LE PREMIER DUELLISTE

Monsieur m'a traité de paltoquet.

RAMOLLOT

A bien fait nom de Dieu ; paltoquet, puis qu'v's'avez un panetot... qu'est-ce qu'ça des hommes en panetot ? des poules mouillées... ?

LE DEUXIÈME DUELLISTE

Et la-dessus, monsieur m'a donné une giffle.

RAMOLLOT

A bien fait, ç'avait été moi, vous aurait cassé la gueule v'nez donc m'appeler ferluquet vous.

LE PREMIER DUELLISTE

Pardon, mon général : paltoquet...

RAMOLLOT

Vous m'appellez paltoquet ! vous, sacregnon guieu ! v's'insultez l'uniforme qu'j'porte...

LE PREMIER DUELLISTE

Ce n'est pas vous que j'appelle paltoquet... c'est...

RAMOLLOT

Sufficit ! pas d'explication ! compris, suis pas une cademe suppose, sais bien a qui je parle quand on me cause, ai l'entendement de la chose comprenez, m'avez appelé paltoquet.

Elle et Lui se promenaient mélancoliques et joyeux. Joyeux et mélancoliques, parce que le premier rossignol chantait dans les branches et le premier amour dans leur cœur.

Elle disait : « Tu es beau ! »

Lui répondait : « Tu es belle ! »

Ils allaient aussi n'importe où, aux Charpennes, à Montchat, à Montplaisir, au Paradis.

Et ça puait cours Gambetta.

Elle disait ! « O mon bien-aimé, la rose est en fleur !

Lui répondait : « Oui, car ta bouche est déclose et que ta bouche déclose est comme une rose ouverte... »

Les lilas répandaient dans l'atmosphère printannière leurs effluves embaumés.

Pourtant Elle et Lui, se bouchèrent le nez, en allant aux Charpennes, à Montchat, à Montplaisir, au Paradis.

Parce que ça puait cours Gambetta

Ça puait cours Gambetta et très fort, surtout quand soufflait le vent du midi.

Parce que les bourgeois qui font l'angle de la rue de Chartres et du cours, déversent leurs immondices dans le grand égout collecteur.

O que la nature est belle en avril ! ô que le jasmin sent bon, ô que les femmes sont suaves.

Et les immondices accumulées ont une vague et indéfinissable odeur.

Elle disait inconsidérée : « Ça sent la rose, mon bien chéri »

Lui répondait plus positif : « Non ma bien chère âme ça ne sent pas ça !

Car ça pue toujours cours Gambetta.

Ça pue, par les égouts, par les regards, par les tampons, ça empest le voisinage.

Et cependant, il tombe des pommiers, des petites fleurs pâles et diaphanes.

Et cependant les amandiers sont poudrés à frimats comme des têtes de marquise.

Pan, veuille, Pomone, se pare, Flore arrive sa robe pleine. Les amants bondissent.

Mais M. Gailleton n'a pas d'odorat.

Et c'est en vain que tout n'est que parfums odoriférants. Ça pue toujours cours Gambetta.

MADÉLON

LES FEMMES DE PARIS

Elles viennent de recevoir le coup de pied de l'âne, — de l'âne savant, de celui dont les oreilles ont été allongées par la Faculté. M. l'aliéniste Legrand du Saulle a dit : « Avant 1870, la femme de Paris ne buvait pas ; depuis la guerre elle boit. »

La parisienne est une ivrognesse. C'est vite dit et lâchement pensé. Par la femme de Paris. M. du Saule entend l'ouvrière ; l'autre, c'est la dame. La dame n'est pas buveuse ; tout au plus prend-elle en soupant un doigt de champagne, pour humecter sa langue et allumer ses yeux. Mais la femme, mais la femelle, mais celle qui porte dans ses flancs des petits ouvriers, celle-là se saoule. On ne peut pas en douter. L'aliéniste l'affirme. Il l'a dit en pleine chaire, à la Salpêtrière, devant un public choisi. Personne n'a sifflé. Loin de là, des meneurs ont applaudi. Des reporters ont même baptisé depuis cette insulte de découverte. Ils ne savaient pas encore que les parisiennes de faubourg étaient de pochardes, ils sont heureux de devoir à M. du Saule cette nouvelle connaissance.

LE DEUXIÈME DUELLISTE

Ce n'est pas moi, c'est lui...

RAMOLLOT...

Hein ! vous m'insultez, je vois pas clair peut être... dites que je suis une bête... !

LE DEUXIÈME DUELLISTE

Mon général...

RAMOLLOT

Pas d'général, y a qu'un homme offensé... m'en rendez raison, oh ! j'suis une bête, un ferluquet... (*appelant*) Pitois ! Pitois ! cré nom de Dieu ! Pitois, animal cochon. vas-tu répondre... Pitois... Réponds pas... c'planton ! y ai donné congé parce qu'il était malade y a quatre jours, il est crevé hier, et pas encore rétabli aujourd'hui... ? ça fait rien... ferai la besogne tout seul... f...ichez le camp... ou vous flanque au bloc...

LES DEUX DUELLISTES

Mais mon général...

RAMOLLOT

Assez, sacregnon guieu, m' n'honneur avant tout. Le votre r'en de la gnogette, de l'honneur de civil, je me graisse avec où je me coupe... n'y a que l'honneur du militaire comprenez vous... spèce de bête, sorte d'paltoquet... (les duellistes sortent... seul, s'essuyant le front). Encore une affaire d'arrangée... nom de Dieu, qu'y me donnent du mal ces laskars là... y n'comprendent seulement rien à la chose et veulent s'en mêler... une autre fois je les laisserai s'enfiler comme des grillons.

GNAFRON

C'est un savant officiel ; aliéniste du gouvernement. L'homme règne sur Charenton, sur la Salpêtrière, sur Sainte-Anne et d'autres enfers. Il est le grand inquisiteur du bague des inquiets. C'est lui qui place son pouce sur le front des misérables que la guillotine attend et les déclare ou fous ou responsables. Si je ne me trompe, c'est lui qui a envoyé à l'échafaud, Menesclou, pauvre brute.

L'humanité s'accommodait d'un verdict clément, la conscience publique voulu que ce monstre fût un irresponsable. Une petite fille attirée avec du lilas, violée, coupée en morceaux et cuite. C'était épouvantable. Ce cerveau déraisonne, n'est-ce pas ? cria-t-on à l'aliéniste. Il examina, le pédant, le retourna, le contourna, le pesa, le soupesa, et conclut à la responsabilité. C'est ainsi que l'on guillotine un fou.

Il continue son métier de savant officiel. Parfois il donne des représentations aux amis et choisit, comme Charcot, ses figurants parmi ses malades. Il prépare pour ces jours-là quelque nouvelle à sensation et, n'ayant rien à dire, il dit ceci : les femmes de Paris sont des soulardes.

Nous, nous songeons au poète disant :
« Quand tout se fait petit, femmes vous restez grandes ! »
Elles boivent, depuis le siège ! 1870 leur a donné la passion affreuse ! Elles boivent comme des rois de Pologne et comme des reines d'Angleterre. Elles ont contracté cette habitude, tandis que les maris se battaient à Buzenval, où qu'ils mourraient gelés sur les bastions.

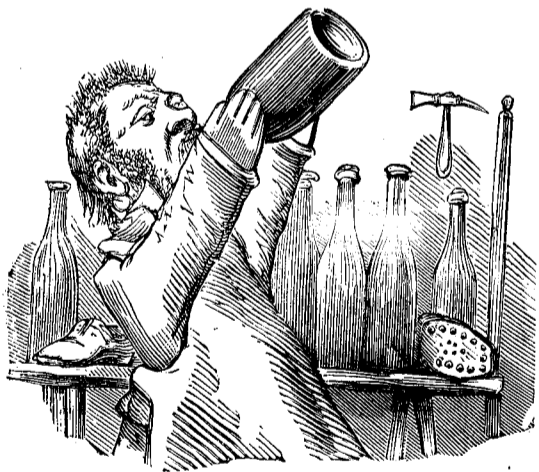
L'historien, s'il relève les rapports de M. Legrand du Saulle, enregistrera ce fait et dira que pendant le siège, la femme de Paris s'accoutuma à boire et qu'on en trouva couchées à travers les rues — éventrées par les obus — mon : renversées par l'ivresse. Ces héroïnes qui faisaient, quatre heures, durant par un froid sibérien, la queue aux boulangeries, étaient des alcooliques. Ces vaillantes que Sparte eut enviées, qui allaient jusqu'aux portes, aux pas du bataillon, sans une larme, sans une plainte, au retour se divaient à des saturnales. Les pleurs ne coulaient pas parce que le vin coulait trop. Ce fut une femme ivre qui jeta, à son ami, cette parole superbe, une heure avant la lutte : « Rends-moi toutes mes amours, et prends toutes mes haines ! »

La voilà cette science bourgeoise ! Ils sont nuls et ne savent rien, alors ils inventent quelque grosse nouvelle, sans se soucier si c'est un outrage. Tandis que M. Legrand du Saulle parlait, nous regardions, derrière lui, le tableau représentant le docteur Pinel. Celui-là fut un véritable apôtre. Quand il entra dans la Salpêtrière, et qu'il vit ces pauvres filles attachées, il fit briser les chaînes. Il traita le mal humain par l'humanité : Il ne mérita pas tout de suite des bravos de la foule oisive, mais les yeux hagards le suivirent en pleurant de reconnaissance quand il passait. Le brave homme de docteur trouva l'immortalité dans la gratitude des irresponsables.

M. Legrand de Saulle ne se détourne jamais, s'amuse aux niaiseries de sa fausse science et fait des statistiques folichonnes.

Il parcourt les quartiers pauvres, il examine les femmes du peuple. Elles vont, courbées, pâles anxieuses, parce que la loge est sans pain, parce que le petit dernier est sans lait, parce que l'homme chôme. Alors le savant tire son carnet et, prenant bêtement ces malheureuses pour des ivrognesses écrit dessus cette lâcheté : « La femme de Paris boit. »

COGNE-DRU.



A TRAVERS LE SALON

Mon cher Directeur,

Hier dans ma précipitation de vous envoyer ma pomme j'ai oublié de vous dire que j'avais reçu une belle et grande lettre tout imprimée que m'invitait à aller à la Bourse voir M'sieu Bernard de Jussieu, qui y était exposé et que ce M'sieu n'était visible que de 11 heures à 3 heures.

Vite je me déshabille pour m'habiller des dimanches, je dégringole le Gourguillon et je me précipite à la bourse jusque jamais je n'avais mis les pieds.

J'arrive dans une grande salle remplie de monde, — que tourne, que vire, que gueule mais que gueule, je vous dis que ça... je m'assoie sur un ban, et j'attends ce M'sieu de Jussieu que m'a donné rendez-vous... la grande pendule sonne la demie... rien... midi encore rien, mais ce M'sieu se moque de ma personne, heureusement, je vois entrer mon proprio... tiens qu'il me dis quest-ce que t'fais là ?

— J'attends M. de Jussieu, qui m'a écrit pour me donner rendez-vous à la Bourse ?

— T'a donc d'argent que me dis M. Grippe (c'est mon proprio.)

— Mais non si j'en avais je vous paierai mon terme.

— Pourquoi donc qui t'envoie ? ici on achète, on vend, on tripote, sur les Gaz, le Lyon-Fourvière, du Suez, Caucasse-pétrole.

— Je ne dis pas que vos gaz que sortent de Lyon-Fourvière ne fasse pas suer et que tout ne soit pas cocasse... je t'entends rien à tout ça...

— On t'a trompé ou tu te trompes quant à moi, je ne connais point d'agent de change du nom de Jussieu va voir le concierge là à droite il te renseignera.

Je sors, je t'as au concierge.

— Pourriez-vous M'sieu le concierge, m'indiquer où je pourrais voir M. de Jussieu, qui m'a donné rendez-vous à la Bourse ?

— Montez au premier qui me répond.

— Merci bien.

Je monte au premier, y avait pas mal de monde que montait aussi. Diable qué je m'dis, il paraît que je n'suis pas seul à qui il a donné rendez-vous...

J'arrive, j'ouvre une porte en face de moi, j'entre... je me frotte les yeux pour voir si je n'ai pas la berlue... non, c'est bien vrai, je sis bien devant trois juges !... mais saprè nom d'un chien, où me suis-je fourré ?... moi qui croyait qu'il n'y avait des juges qu'au quartier Saint-Jean, en v'la ici dans la Bourse ? J'avais ben entendu dire que dans c'tendroit c'était une maison de voleurs, mais jamais, non jamais j'aurais cru que les voleurs d'en bas soient tout de suite jugés en haut. Bigre, on les laisse pas moisir... mais moi, nom de nom, moi pourquoi est-ce que je suis ici... est-ce que j'ai fait quéque chose... Jamais chez les Parpette n'y a eu de voleurs !... pourquoi que M. de Jussieu veut t'y qu'on me juge ?...

Enfin, heureusement pour moi, un M'sieu qu'a des cheveux bien gras qui se reposent sur un collet d'habit bien gras, une cravatte bien grasse, une chemise bien noire, un nez bien rouge, une figure bien maigre, des mains longues, des doigts bien sâles, des papiers bien noirs... s'approche de moi et me dis :

— Monsieur a sans doute une affaire ici ?

— Mais voui, on m'a donné rendez-vous ?

— Sans doute pour une faillite ?

— Faillite, moi ?... pense pas...

— Si Mossieur veut bien me confier son affaire, je pourrai le défendre...

— C'ment, me défendre, mais personne m'attaque, j'espère... et puis, nom de nom, je saurai bien le faire tout seul, as pas peur.

— Mais enfin vous êtes bien appelé devant le Tribunal pour qu'éque chose ?

— Certainement, c'est un M. Bernard de Jussieu qu'est exposé que m'a donné rendez-vous au Palais de la Bourse ; voilà sa lettre...

— Mais, mon pauvre ami, que m'as-tu dit le M'sieu au nez rouge, vous êtes dans la salle du Tribunal de Commerce, et l'exposition de Bernard de Jussieu est à côté... t'nez, sortez... et entrez là...

Ah !... merci bien... pas sans peine que m'y voilà... j'entre qu'est-ce que je vois... 3 personnes qu'examinent des bons-hommes en plâtre... il y en avait bien une douzaine... et pis 4 urbains pour les garder... parce que dans la Bourse y parrait, comme je vous ai dit qu'on ne se gêne pas pour voler.

Pardon M. l'urbain que je dis, où donc qu'est M'sieu de Jussieu, qu'est exposé et que m'a prié de v'nir le voir !

— Mossieu de Jussieu qui m'répond, mais le v'la... y sont devant vous, tout en ligne...

— C'est toutes ces statues qui sont en plâtre qu'est M. de Jussieu... ?

— Voui, m'ami, qui me répond, Monsieur Bernard de Jussieu est un yonnais, né à Lyon en 17 cent et tant... c'est lui qu'a inventé les fleurs de notre jardin des plantes, qu'est à la tête d'or aquetuellement et en reconnaissance de tout cela les Lyonnais vont lui élever une statue, et voilà devant vous ce qu'on appelle les Braquettes, comme disent les artisses donc je connais quéques uns.

— Mais dites moi donc m'sieur l'urbain, on va donc en mettre sur toutes nos places ?

— Mais que vous êtes supérieurement bouché mon ami une seule sera élevé au Parc.

— Mais, pourquoi don que aucunes de ces Marquettes ne se ressemblent ?

— Ceci, mon cher, est un secret d'artiste, que ni vous ni moi ne pouvons savoir...

— Mais cependant, si celle qu'on va choisir ne ressemble pas à ce M'sieu, on trompera ses parents et le public...

— Que vous êtes simple et ingénu, vous croyez donc quand elle sera coulée en marbre ou en bronze, grandeur comme vous ou moi et placée sur un sog, à une certaine hauteur, que la ressemblance n'y sera pas ?... et qui osera dire que ce n'est pas M. de Jussieu, puisque ni vous, ni moi, ni nos enfants et petits enfants ne l'ont connu ?... C'est le costume qui fait tout !...
— C'est bien vrai ce que vous dites, m'sieu l'urbain, aussi je ne désespère pas de voir un beau jour ma ressemblance, sur les épaules, d'une statue d'un grand homme... merci m'sieu l'urbain et je m'en vas...

Quant à moi mon cher Directeur, après bien des misères comme vous voyez, voici mes impressions que m'ont fait ces bons hommes.

Le premier s'appelle : natuea-veritas ;

Le second s'appelle : primevère ;

Le troisième s'appelle : sol lucet omnibus ; (qu'il veut aller plus vite que les autres puisque il prend l'omnibus).

Le quatrième s'appelle : travail.

Quant aux autres je les ai oubliés, et le dernier de tous s'appelle :

PARPETTE

ÊTES-VOUS COMME MOI ?

CHANSON

Paroles de L. Henry LECOMTE. — Musique de Jules RAUX.

Créée par VELLY, à l'Eldorado.

Moderato.

Des grands sentiments qu'on a -
fi - che, Je ne fus ja - mais par - ti -
san, Ce qu'un au - tre fait, je m'en
fi - che Qu'il soit mo - nar - que ou pa - y -
san Qu'il soit mo - nar - que ou pa - y -
san; Par mon hu - meur in - sou - ci -
eu - se Ga - ran - ti con - tre tout é -
moi, Je sais ren - dre ma vie heu -
reu - se Je sais ren - dre ma vie heu -
reu - se: E - tes - vous com - me
moi? E - tes - vous com - me moi?

Suivant un avis salutaire
L'ennui peut abrèger nos jours,
De notre voyage sur terre
Pourquoi donc attrister le cours ?
Réglant sans fatigue de tête,
Mes finances en disarroi,
Quand j'ai cent sous je suis en fête :
Êtes-vous comme moi ?

Faime les grands bois et la plaine ;
Au bruit des refrains amoureux,
Faime à vider ma coupe pleine
D'un vin limpide et généreux ;
Mais souvent, seul dans ma chambrette,
Du destin acceptant la loi,
Je me contente de piquette :
Êtes-vous comme moi ?

Celui qui pense au mariage,
Pour la gloire de sa maison
Veut une femme jeune, sage,
Et belle à troubler la raison ;
De sa fortune potelée
Si de bonnes ventes font foi,
J'épouserai une grêlée :
Êtes-vous csmme moi ?

L'amour est encore une chose
Qu'il faut traiter légèrement,
Je ne prolonge pas la pose
Près de l'objet le plus charmant ;
Si quelque blonde me refuse,
Sans même demander pourquoi,
D'une brune je fais ma muse :
Êtes-vous comme moi ?

Je ne discute point de Rome,
L'enseignement fastidieux.
Et tiens pour peu de chose, en somme
Tout système religieux ;
Faisant de ma raison modeste
Le plus intelligent emploi,
Je crois en Dieu, je ris du reste :
Êtes-vous comme moi ?

Par la honte et par la souffrance
Cruellement désabusé,
Quel citoyen, voudrait en France,
Élever le trône brisé !
Aux jours de scrutin politique,
Des princes jugeant le pourvoi,
Je vote pour la République :
Êtes-vous comme moi ?

Ennemi de tout despotisme,
Je hais d'un sainte fureur
La mégère dont l'égoïsme
Détruit le conjugal bonheur,
Et je caresse la chimère
De mener un jour le convoi
De la dernière belle-mère :
Êtes-vous comme moi ?

(1) Cette chanson est en vente chez l'éditeur A. PATAY, 5, rue Corbeau, à Paris et chez tous les marchands de musique. Pour la recevoir franco, envoyer à l'Editeur, pour le format piano avec accompagnement, 1 fr., pour le petit art guitare. 35 cent. en timbres-postes.

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE

NI NI, c'est fini ! Le Grand-Théâtre a fermé ses portes — du moins les grandes portes, celles de l'opéra — mais il réouvert les petites, celles par lesquelles passent Lecocq, Offenbach, Audran et Co. La semaine a donc été consacrée aux adieux des artistes; ça n'a été qu'une longue suite d'ovations plus ou moins enthousiastes; chacun en a eu sa part. Chaque note provoque des tonnerres d'applaudissements, chaque morceau est salué d'une pluie de bouquets et de couronnes. Les artistes ont du être fort étonnés de ces ovations.

plus ou moins méritées et ne reconnaissent plus ce public si difficile, si exigeant d'habitude. Puis les dernières roulades se sont envolées, les dernières fleurs sont tombées sur la scène et toute la troupe a pris son essor, les uns nous disant adieu, les autres au revoir.

Nous ne reviendrons pas sur la saison écoulée ; il y a eu du bon, il y a eu du mauvais — peut-être plus de mauvais que de bon — mais examinons un peu ce que nous pouvons déjà présumer pour la saison prochaine.

Tout d'abord les ténors. M. Dufour vient d'engager pour deux ans M. Massard. Ce fort ténor nous arrive du théâtre de la Monnaie avec sa légende. Notre compatriote Lassalle étant allé chanter *Guillaume Tell* à Bruxelles aurait remarqué M. Massard et le signala à M. Vaucorbeil. Le directeur du Grand-Opéra se disposait à traiter avec lui, lorsque M. Dufour, le prévenant, fit signer au ténor un engagement de deux ans, résiliable à la fin de la première année. Voilà qui nous promet un bon premier sujet, qui sera d'ailleurs convenablement secondé par M. Lamarche comme demi-caractère.

Comme ténor léger, M. Degenne, dont on dit beaucoup de bien et qui fit, paraît-il les délices des Genevois; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne sera pas écrasé par le succès de son ou de ses prédécesseurs, pas plus que M. Hyacinthe n'aura à craindre la comparaison avec nos seconds ténors légers actuels.

M. Berardi nous reste comme baryton de grand opéra. Excellent sujet (quand il veut chanter comme il faut) qui a obtenu un grand succès avec *Hamlet* et le *Bal masqué*. M. Corpait, baryton d'opéra-comique, égalera toujours au moins M. Nury, mais ce ne serait pas suffisant pour la prochaine saison.

M. Queyrel nous a toujours semblé un artiste parfait et nous ne pouvons désirer qu'une chose, c'est de le voir rester parmi nous. C'est ce qui a lieu. Comme basse d'opéra-comique, M. Bacqué cède la place à M. Paravey. Nous avons entendu déjà notre nouvelle basse dans les *Noces de Figaro* et dans *Roméo et Juliette* (sans parler de *Faust* et même de la *Juive*), et nous avons cru remarquer une certaine faiblesse

dans les notes élevées comme dans les notes graves; il est vrai que le médium est excellent.

Et puis il est impossible de ne pas regretter un comédien aussi accompli que M. Bacqué; tout le monde se souvient encore du succès retentissant qu'il obtint lors de sa première apparition ici dans le rôle de *Méphistophélès*. Malheureusement sa voix a baissé depuis lors; ce rire sardonique n'a plus l'éclat d'autrefois. On dit que la fatigue en est la seule cause. Tant mieux, car se serait dommage de voir un artiste de cette valeur se vider d'aussi bonne heure.

Passons du côté des dames. M^{lle} Briard est remplacée par M^{lle} Leslino; nous avons eu souvent l'occasion de juger cette jeune artiste, nous n'y reviendrons pas, souhaitant toutefois que M^{lle} Leslino soit un peu meilleure. M^{lle} Jaeob nous reste comme chanteuse légère et nous approuvons sincèrement cette rentrée; voix harmonieuse avec un immense talent de chanteuse et de musicienne, voilà ce que nous avons dit maintes fois et ce que nous répétons encore aujourd'hui. Nous sommes moins heureux avec M^{lle} Arnaud; cette charmante artiste se dirige, dit-on, vers Nancy. Il y a bien longtemps que nous n'avions eu à Lyon une dugazon aussi parfaite, et nous ne pouvons souhaiter qu'une chose, c'est que M^{lle} de Villeraie, qui la remplace, la remplace vraiment. Les deuxièmes dugazons, enfin ne sont pas inconnues pour nous: elles s'appellent Bianca Sivori et Vandaelen.

D'après l'ensemble des éléments de la troupe on peut prédire de bonnes soirées pour la saison prochaine. Mais les débuts seulement nous dirons si nous nous trompons.

CÉLESTINS

Nous avons eu aux Célestins deux premières dans la même soirée: *Les Enfants* et *L'Hôtel Godelot*. *Les Enfants* est un comédie de M. Edouard Georges, un artiste distingué de l'Odéon; mais la pièce n'en est pas meilleure pour ça. Nous avons eu déjà un essai de ce genre, avec un artiste de notre troupe, et nous avons déjà répondu: *chacun son métier*. Et cependant *Les Enfants* ont vu le feu de la rampe au Français; mais tout le monde sait que la pièce y est entrée par les coulisses et son avenir n'en sera pas moins des plus éphémères.

L'Hôtel Godelot, de MM. Crisafulli et Sardou, est une joyeuse comédie qui a fort amusé le public. Tout repose sur un quiproquo. Deux jeunes gens ont pris l'immeuble de M. Godelot, que les habitants de Montélimar ont décoré du nom d'hôtel pour une simple auberge ouverte aux voyageurs. Là-dessus les auteurs ont écrit trois actes fort drôles et tout finit par le mariage obligé. La pièce gaiement enlevée par James, Demey, Roger et Mmes Billon et Jalabert, pourra tenir l'affiche pendant quelque temps.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à huit heures, grande représentation équestre, avec le concours des deux éléphants prodiges et du célèbre Okil, l'homme aux poupées.

Les dimanches et les jeudis à trois heures, fêtes enfantines avec les deux grands attractions qui sont engagées jusqu'au mercredi 9 avril seulement.

FOLIES-BERGÈRES

SKATING, tous les mardi, jeudi et dimanche, à 8 h. du soir, grande séance de patinage. — Entrée, 1 fr. Tous les samedis, grand bal, masqué, paré et travesti.

CASINO (Rue de la République)

Tous les soirs, à 7 heures et 1/2, grand concert. Grand succès du petit Norbert et de M. Léo le ventri-loque. Tous les samedis, après le spectacle, grand bal paré, masqué et travesti.

ALCAZAR

Tous les dimanches, jours de fêtes, lundis et jeudis, soirée dansante de 7 heures à minuit. Chaque samedi, le bal Lamotte attire une foule considérable de danseurs et danseuses.

POLYTE DU PLATEAU

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Les obligations de la Compagnie Générale Transatlantique ne sont pas seulement recherchées comme placement nouveau, elles donnent lieu également à de nombreuses opérations d'arbitrage contre les valeurs déjà classées, mais donnant un revenu moins élevé et offrant moins de garanties.

L'activité du marché de la Bourse l'indique. On traite actuellement entre 460 et 462 fr. La hausse est encore à prévoir, par suite de la mise en chantier de quatre grands paquebots de 150 mètres de longueur, qui viendront augmenter le gage des obligataires. Ces paquebots sont: la *Champagne*, la *Bourgogne*, la *Touraine* et la *Flandre*. Deux se construisent aux ateliers si renommés des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et deux aux ateliers de Penhoët, Saint-Nazaire, qui sont la propriété de la Compagnie Transatlantique.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
A vue 20/0
A CINQ Jours de vue. 30/0
A six mois 41/20/0
A un an et au dessus. . . 50/0
Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

LOTÉRIE

DES ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN 500.000 F.
Lot de

Un Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. | 20 lots de 10.000 fr.
4 lots de 50.000 — | 100 lots de 1.000 —
8 lots de 25.000 — | 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} VVE YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion

ON demande un Rédacteur pour un journal politique hebdomadaire de province. S'adresser sous les initiales H. G. à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, à Paris.

PARIS. — L'inauguration générale et définitive des Nouveaux Magasins du PRINTEMPS, aura lieu lundi 3 Mars. Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général ne renfermant pas moins de 96 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et franco contre demande affranchie.

L'organe du Printemps est le journal de Mode *l'Echo*, abonnement: 12 fr l'an.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES

Punaises, Pucés, Poux, Mouches, Cousins. Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites, Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr, par poste, 4 fr. 95 — E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

LES RR. PP

PRÉMONTRÉS

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du *Quina* préparés par BAIN, pharmacien-chimiste, les

MIGRAINES

NÉURALGIES

NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées
Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros: MM. RONZIÈRE, GALETTO, ULLIET et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tupin, Lyon. — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.

(Envoi franco contre 3 fr. 10, en timbres ou mandats-poste adressés à la Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bat-d'Argent, Lyon)

Modes et Coiffures de Paris

M^{mes} MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6
GENÈVE

Tirage définitif de la LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS, très prochainement. La seule qui ait Deux Millions de francs de Lots et un gros Lot de 500,000 francs. (Voir aux annonces.)

AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.

Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franco. A. LOISERTE, 37, New-Oxford Street, Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL

DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert au 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les bains de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.



Préparation

AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général: Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco

et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc. 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M^{me} ONÉSIME

Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoires, etc., etc.